

Shayne Dark La profondeur immanente

Katrie Chagnon

Number 87, Spring 2009

Transmission

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9014ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chagnon, K. (2009). Review of [Shayne Dark : la profondeur immanente].
Espace Sculpture, (87), 45–46.

Shayne DARK La profondeur immanente

Katrie CHAGNON

Shayne DARK, *Tangle Wood*, 2008. 13' x 24' x 25' d. Cèdre, pigment. Photo : avec l'aimable autorisation de l'artiste.

L'exposition de Shayne Dark, *Tangle Wood*, a clôturé sur une note sculpturale la saison estivale de la galerie Art Mûr, largement dominée par la peinture. Faisant état des dernières recherches de l'artiste sur les questions d'espace et d'environnement, les trois installations présentées dans ce contexte renforcent l'idée d'un dialogue entre l'art, la nature et la vie, duquel se nourrit son travail depuis une vingtaine d'années. On y trouve, en effet, une nécessité de penser la continuité entre les espaces naturels et culturels, d'activer des échanges entre les lieux de vie, de création et d'exposition en dehors de toute hiérarchie ou de toute échelle de valeurs.

Par une série de transferts sémantiques, formels et spatiaux appliqués aux objets—pour la plupart puisés dans l'environnement—, Dark cherche à révéler la beauté intérieure des choses qui nous entourent dans le but de favoriser une contemplation directe du monde, sans la médiation de la sphère artistique. En ce sens, sa démarche s'inscrit dans un renouvellement de nos manières de *faire* et d'*habiter* les lieux.

Dans la récente production présentée par Art Mûr, ces enjeux sont traités au moyen d'installations de très grand format. L'augmentation d'échelle des constructions témoigne d'une tendance à la « monumentalisation », sans doute influencée par les projets d'art public menés simultanément par l'artiste. La stratégie utilisée relève du concept de « continuité spatiale », fondé sur l'activation d'une relation dynamique entre l'objet et son contexte architectural. Par un jeu entre les volumes et les vides, entre la forme, les dimensions, les matériaux et la couleur, le sculpteur mobilise l'espace en suscitant chez le spectateur des impressions immédiates, se rapportant à des états physiques et psychologiques primaires.

L'installation *Red Tide* (*Marée rouge*) consiste en une masse de bois protéiforme surgissant entre deux panneaux inclinés et appuyés sur les murs de la salle. Elle évoque un courant d'eau puissant ou la cristalli-

sation d'une forme envahissante, oscillant entre sa beauté luxuriante et l'idée de danger propre à l'expérience du sublime. Cette qualité de présence émane de la couleur pure, conférant une matérialité nouvelle aux fragments d'arbres repêchés par l'artiste pour créer cette œuvre, dans un geste de « réanimation » qui caractérise l'ensemble de son processus créateur.

Imprégné d'une sensibilité allégorique—au sens où l'a définie Craig Owens, à partir des stratégies d'appropriation, de spécificité de site, d'impermanence, d'accumulation, de discursivité et d'hybridation dans les pratiques contemporaines¹—, l'art de Dark participe d'une volonté de renouer avec son univers immédiat, trouvant son impulsion primordiale dans la nature. L'artiste lui emprunte ses matériaux, reproduit ses formes, en capture les rythmes, les nuances et les états transitoires dans une attention particulière portée aux processus vitaux qu'elle contient. Ses œuvres, créées *in situ*, intègrent le caractère labile et éphémère du phénomène naturel en l'inscrivant au cœur même de leur élaboration plastique. De l'expérience directe et physique de la nature, où sont collectés les matériaux, à leur transformation par la couleur, en passant par une série de gestes d'accumulation, d'assemblage et de déconstruction contingents à l'espace et à la durée de l'exposition, les œuvres de Dark portent en elles l'allégorie d'un monde en constante mutation.

À l'instar de *Red Tide*, l'eau est le principal élément traité par *Tangle Wood*, une réalisation *in situ* de plus de sept mètres de diamètre qui fait référence au transport du bois sur les rivières à l'époque du développement des industries du papier. Les bûches bleues semblent émerger du sol et s'y enfoncer comme dans un plan d'eau agité, se mesurant au corps du spectateur par leurs dimensions et les forces physiques qu'elles expriment. Différemment, la sculpture *Last Stand* fait figure de monument de manière plus traditionnelle, tant sur le plan formel, par l'usage de la colonne, que sur le plan sémantique, à travers les questions du souvenir et de l'édification qui lui sont sous-jacentes. L'espace d'exposition

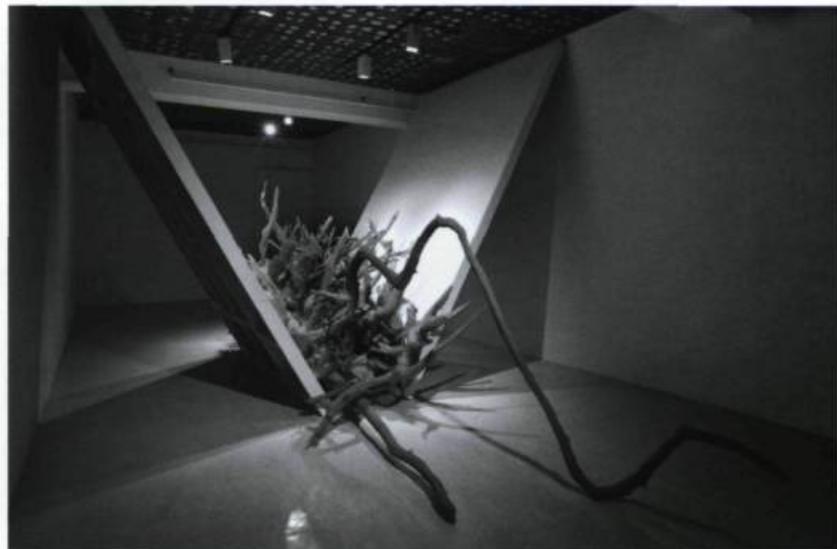


devient alors le lieu de possibilité d'une vie *de* l'œuvre et d'une vie *avec* l'œuvre.

De fait, ce travail véhicule une vision du monde où les conditions d'existence de l'homme sont déterminées par les formes transitoires du temps présent. L'investissement des espaces publics, par l'artiste, témoigne d'une telle ouverture. Comme

nium, à Toronto. Composée de vingt-cinq éléments verticaux dont la hauteur varie de huit à quinze mètres, *Double Vision* pourra être perçue selon différents points de vue : de loin dans la ville, du haut des unités d'habitation, au niveau de la rue ou de l'intérieur de la structure. L'accent est mis sur la complexité de l'expérience perceptive

Shayne DARK, *Red Tide*, 2008. 10' x 15' x 12' d. Bois flottant, pigment. Photo : avec l'aimable autorisation de l'artiste.



mentionné précédemment, le travail de grand format présenté dans cette exposition coïncide avec l'élaboration d'un projet d'intégration : une installation gigantesque—sa plus imposante création à ce jour—qui sera placée devant l'immeuble X-The Condomi-

(visuelle et physique) et sur son impact sur notre utilisation des lieux. Avec ce projet, Dark établit un dialogue intéressant entre la nature, l'environnement urbain et la vie quotidienne, renouvelant sa manière d'aborder les enjeux de perception

spatiale. Il montre que tout est soumis au changement et que nous sommes partie prenante de cette réalité.

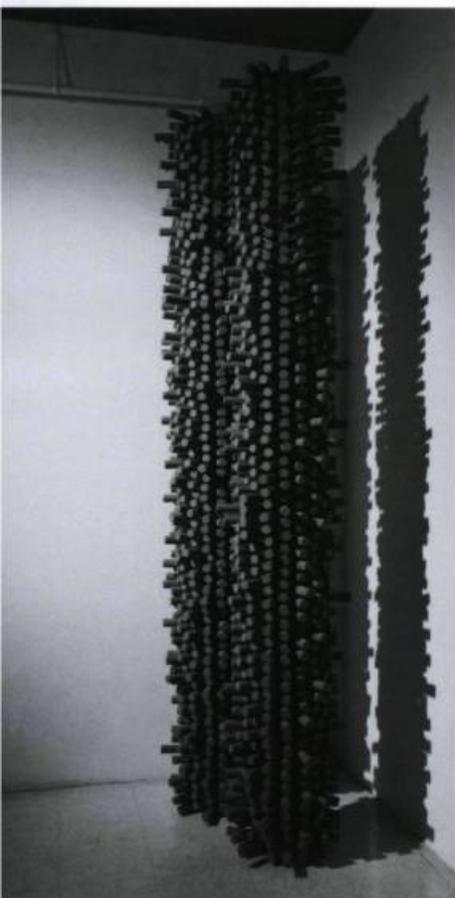
Avec ses nouvelles explorations, l'artiste est donc à la recherche d'une communication élémentaire et universelle entre les êtres et les milieux dans lesquels ils évoluent. C'est en travaillant les formes et les couleurs dans leurs qualités visuelles immanentes et leur tactilité qu'il se sert de l'art pour transformer ces rapports. Dès lors, l'expérience du regard devient le lieu de déploiement d'une certaine profondeur du réel. ←

Shayne Dark, *Tangle Wood*
Galerie Art Mûr, Montréal
23 août - 27 septembre 2008

Katrie CHAGNON est étudiante au doctorat en histoire de l'art à l'Université de Montréal. Ses recherches portent sur les croisements des discours de l'histoire de l'art et de l'esthétique philosophique, avec un intérêt particulier pour la phénoménologie. Elle vit et travaille à Montréal.

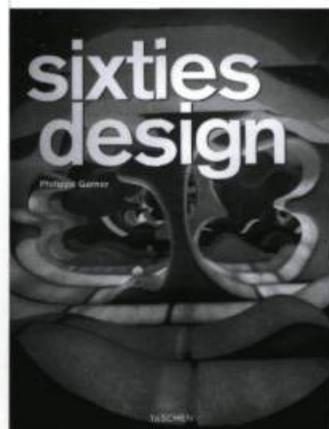
NOTE

1. Craig Owens, « L'impulsion allégorique : vers une théorie du post-modernisme », in *L'Époque, la mode, la morale, la passion*, Paris, Centre Georges Pompidou, 1987, p. 594.



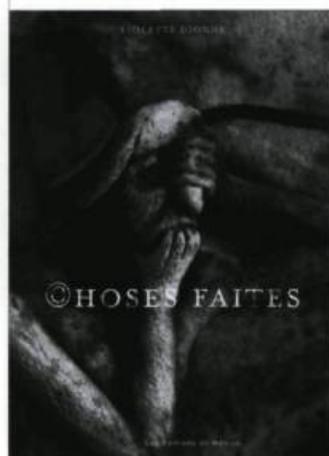
Shayne DARK, *Last Stand*, 2008. 10' x 35' d. Acier inoxydable, bois, pigment. Photo : avec l'aimable autorisation de l'artiste.

LIVRES REÇUS



■ Philippe GARNER, *Sixties Design*, © 2008 Taschen. 176 pages. www.taschen.com

Publié en français, anglais et allemand, l'ouvrage revient sur divers aspects du design des années soixante qui « a la particularité de jouer un rôle central dans les processus de consommation et de communication ». On y signale notamment le Modernisme international, l'ère de l'espace, les faits scientifiques, la science-fiction et la ville vécue. Dans le domaine des arts visuels, il y est question de la culture Pop avec les désormais célèbres Andy Warhol, Richard Hamilton, Roy Lichtenstein. Robert Indiana, Tom Wesselmann, Frank Stella et Victor Vasarely (entre autres).



■ Violette Dionne, *Choses faites*. Catalogue d'exposition. © 2008 Les Éditions de Mévius. 53 pages. La publication accompagne l'exposition qui s'est tenue à la Maison de la culture Frontenac (et sera présentée en 2009 au Centre d'exposition de Val-d'Or. Abondamment illustré de photographies couleurs, il comprend des textes signés Isabelle de Mévius, Marine van Hoof, Jacques Tremblay et Michel Peterson : « Les choses-céramiques réunies dans cet ouvrage, note ce dernier, incarnent la fondation, l'enracinement. Elles forcent l'espace au point où chacune, paisible

mais inquiétante, met en marche une petite machine de guerre, une véritable bombe de désir. »

■ *Histoire de... Ève Cadieux, Dgino Cantin et Annie Conceicao-Rivet*. Catalogue d'exposition. © 2008 Centre d'artistes Caravansérail et Centre Sagamie. 20 pages. www.sagamie.com

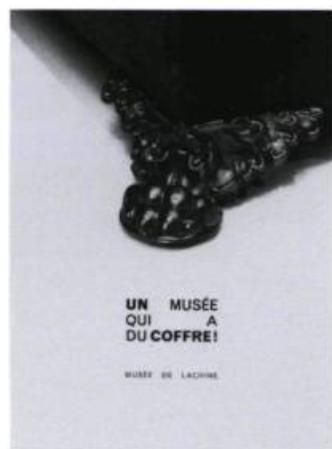
Publié en partenariat avec Sagamie, Édition d'art, l'ouvrage « fait suite au projet du même nom mis en œuvre en 2007. Les trois artistes ont été reçus en résidence et ces séjours de création furent suivis d'une exposition en salle en novembre 2007. Le cycle *Histoire de...*, est maintenant complété avec ce document imprimé ». Dans son texte intitulé *Remuer l'Histoire*, l'auteure Sandra Fillion écrit : « Au-delà du désir d'actualiser le lien entre la relève artistique et la communauté, le Centre Caravansérail invite les artistes à prendre part au social, à rendre vivante la cité, tout comme il convie le public à voir et à participer aux œuvres en cours de création, soit en collaborant comme modèle, en prêtant leurs souvenirs aux artistes ou tout simplement en laissant les objets porteurs de récits circuler entre leurs mains. »



■ *Memento IV - résidences 2003-2006*. © 2008 Est-Nord-Est, les auteurs et les artistes. 131 pages. www.estnordest.org

Cette quatrième édition de *Memento* présente les artistes (47) en résidence au Centre Est-Nord-Est entre 2003 et 2006. Publié en français et en anglais, l'ouvrage revient sur leur travail au moyen de textes et d'une abondante documentation visuelle. Parmi les créateurs - dont plusieurs sont de l'étranger -, notons : Roland Cognet, Lorentino, John McEwen, Jana Sterbak, Jean-Yves Vigneau, Virginie Chrétien, Kate Hoffman, etc. « Bien que la pluralité des pratiques des artistes résidents, signale Franck Michel dans sa « Préface », soit devenue au fil des ans de plus en plus évidente, la sculpture et ses pratiques

connexes, fortes de l'expertise et de l'origine d'Est-Nord-Est, y occupent toujours une place déterminante. »



■ Lydia BOUCHARD, *Un musée qui a du coffre!* Catalogue d'exposition. © 2008 Musée de Lachine. 56 pages. <http://lachine.ville.montreal.qc.ca/musee>

Abondamment illustré de photos couleurs et de photographies d'archives, le document accompagne l'exposition marquant le 60^e anniversaire du Musée de Lachine. « Par la mise en relation de 150 objets historiques, photographiques, spécimens naturalisés, œuvres d'art et la présentation d'un court documentaire, cette exposition pose un regard inédit sur son histoire et sur sa collection ». Placée sous la coordination de Dominique Chalifoux, la publication (fort dynamique et rafraîchissante !) comprend, entre autres, un essai de la commissaire Lydia Bouchard : « La mise en relation des disciplines, note-t-elle, fait l'originalité du Musée de Lachine. L'histoire, l'archéologie et l'art se côtoient sur le site et parfois même à l'intérieur des expositions. Cette multidisciplinarité fournit une clé de lecture inédite de la collection dans les expositions et les activités éducatives et culturelles. » ←

INDEX
1987-2007
ESPACE
SCULPTURE

www.espace-sculpture.com

Tout ce que **vous** avez toujours voulu savoir sur la **SCULPTURE**

Everything you always wanted to know about
SCULPTURE